

# **ANALYSE DE L'ELISION VOCALIQUE DANS LA REDUPLICATION NOMINALE EN BAOULE N'ZIKPLI**

**KOUAME Yao Emmanuel**  
**Assistant au Département de Linguistique**  
**08 BP 887 Abidjan 08**  
**Université de Cocody**  
kouameo@hotmail.com

## **Résumé**

Cet article explore l'élision vocalique en n'zikpli, observable à l'initiale et en finale des noms redupliqués. Cette dissociation nucléaire est dépendante de certaines contraintes telles que la structure syllabique. Selon le type syllabique, il y a application ou non application de l'élision. Le phénomène de l'élision, en effet, se produit dans des conditions de structure syllabique plus complexe mais résiste lorsque la structure syllabique est moins complexe. La morphologie prosodique explique cela en terme de pied phonologique qui fait le rythme ou l'unité de réalisation du mot.

## **Abstract**

This article explores the vocalic deletion of the n'zikpli, observable at the initial and final boundaries of the reduplicated nouns. The nuclear dissociation is dependent on the syllabic structure. According to constraint syllabic type, there is application or not of the elision. The phenomenon of the elision, indeed, occurs complex syllabic structure but doesn't work when the syllabic structure is less complex. Prosodic morphology explains it as a phonological foot, which is the rhythmic unit of the word.

## **INTRODUCTION**

L'élision vocalique est un processus phonologique dans lequel la voyelle n'est pas réalisée pendant la prononciation. Ce phénomène se manifeste dans la réduplication des noms du n'zikpli. Il s'applique avec régularité aux voyelles a et ε et quelque fois à la voyelle e (1.1.). Cette suppression vocalique n'est pas fortuite. Elle est corollaire d'un certain nombre de contraintes dont la structure syllabique ou morphologique et le rythme de la production (.III).

### **0.1. Modèle théorique**

Ce travail a pour base théorique le modèle d'analyse proposée par Hyman (1979) et Pulleyblank (1981 et 1986). Ils font un traitement non-linéaire des faits d'élision et la question cruciale de la réassociation tonale lorsque la position vocalique ne s'efface pas avec le ton dont elle est porteuse.

Le domaine de l'élision est l'objet de description de plusieurs chercheurs. Nespor (1990) et Peperkamp (1996) ont décrit les facteurs qui sous-tendent l'application et la non application de l'élision de la voyelle finale en italien. Karins (1995a) s'est intéressé à la même question en latvian. Il est arrivé à la conclusion que les mots trisyllabiques manifestent, de façon productive, l'élision vocalique par rapport aux mots bisyllabiques. Etablir une telle réalité des choses équivaldrait à dire que la longueur ou la complexité de la structure morphologique est un facteur favorisant le phénomène de l'élision (2.2.). Cette contrainte morphologique ou syllabique entraîne une violation de la contrainte sémantique car la sémantique veut que le mot soit complet (.3.2. et 3.3).

## I. L'élision de la voyelle finale dans la reduplication des noms

En n'zikpli, le redoublement ou reduplication (du nom) se présente comme un intéressant domaine de manifestation de l'élision vocalique.

Cet amuïssement nucléaire n'opère que dans des formes nominales trisyllabiques et quadrisyllabiques. En revanche, le redoublement des dissyllabes ne donnent lieu à aucune dissociation nucléaire (3.2.).

### 1.1. Les faits

En considérant les exemples (1), on observe que le redoublement impose l'amuïssement de la position nucléaire à la finale des bases nominales, à tons ponctuels BHH et BBH. On réalise que les voyelles (V1) e, ε et a se dissocient devant la voyelle (V2) à :

(1)	àsásé	« moquerie »	[àsásásàsé]	« moqueries »
	àbòlé	« méchanceté »	[àbò lábòlé]	« méchancetés »
	àblèlé	« ananas »	[àblè láblèlé]	« ananas »
	àkpàswá	« catégorie »	[àkpàswákpàswá]	« catégories »

La dissociation nucléaire revêt une importance fondamentale puisque sans cette condition, il y a agrammaticalité de la forme nominale redoublée :

(2)	àsás(é) ↙	àsàsé	« moqueries »	*[àsásé àsásé]
-----	-----------	-------	---------------	----------------

On est alors en droit de formuler que dans une suite adjacente de deux voyelles, la première tombe en faveur de la deuxième, « en contexte de trisyllabe » :

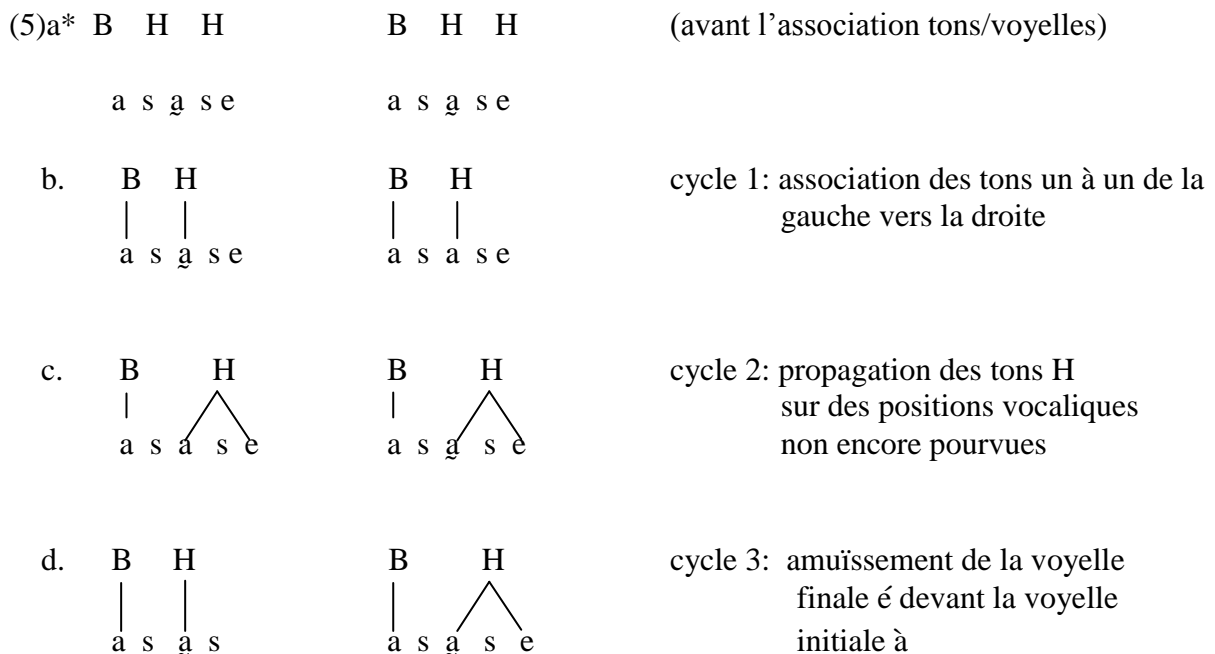
(3)	* V <sub>1</sub> V <sub>2</sub>	→	V <sub>2</sub> / trisyllabe
-----	---------------------------------	---	-----------------------------

## 1.2. Analyse et interprétation de l'amuïssement de la voyelle en finale

La position segmentale [e] dissociée en (2) peut se visualiser non-linéairement par la représentation ci-dessous<sup>1</sup>. Nous faisons ici l'hypothèse que le segment effacé devient flottant et finit par ne pas se prononcer :



Le cas d'analyse à considérer est lorsqu'on ne fait pas abstraction de l'aspect tonal de la voyelle qui chute. Avec l'interprétation qui suit, la perte de la position nucléaire constatée, dans la réalisation de surface, serait le résultat d'un « long » processus descriptible en cinq étapes ou cycles. Il y a le cycle de l'association tonale, le cycle de la propagation tonale, le cycle de l'élosion vocalique, le cycle de la réassociation du ton H de la voyelle devenu flottant après élosion et le cycle de la réassociation du ton B de la voyelle initiale de la base copiée qui, quoique dissociée, ne se perd pas.



<sup>1</sup> N et A sont des abréviations de noyau et attaque. Ils peuvent être respectivement appréhendés en terme de positions vocalique et consonantique.

Le constat est que la forme morphologique fournie par (5d) aboutit tonalement à une forme illicite:

(6) \*[àsás àsásé]

(6) étant en contradiction avec la forme plausible rappelée en (7).

(7) [àsás àsàsé]

Le problème réside, en effet, dans le fait qu'ici (6) le premier phonème vocalique de la base copiée porte un ton B au lieu et place d'un ton H :

De plus la deuxième voyelle de la même base manifeste un ton H au lieu et place du ton B. Ce problème tonal à deux niveaux nécessite discussion point par point pour une solution du type (7).

### 1.3. Réassociation du ton H flottant de la voyelle V<sub>1</sub> élidée

Le processus de réassociation du ton H flottant, suite à l'amuïssement de la voyelle e initiale de la base originelle, se fait de gauche à droite conformément à des contraintes. D'après Clement et Ford :

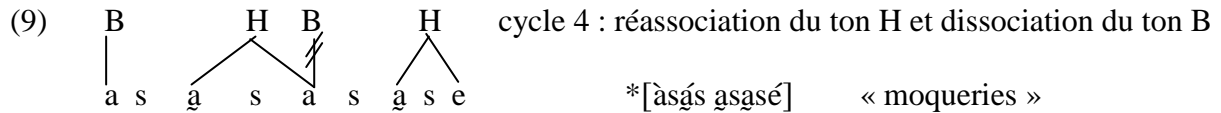
(8) « *Given to related levels (tiers), Lk, a segment of Level Lj that is « set afloat » due to process affecting the segment of level Lk with which it was associated réassocies to the segment of LK that conditioned the deletion* ».  
(Clément et Ford cités par Hyman (1979, P.104.)

Vu la contrainte sus-mentionnée, il est permis d'admettre que le ton H flottant de V<sub>1</sub> dissociée, en l'occurrence e, se réassocie à la voyelle initiale (V<sub>2</sub>) de la base obtenue par copiage. Il se pose une difficulté dans la tentative de réassociation du H flottant, car compte

2.La traduction de cette énonciation en français serait :

« *Etant donnée une suite de deux niveaux Lj, Lk, le segment du niveau Lj, devenu flottant à cause du segment du niveau Lk, se réassocie au segment de LK qui conditionne l'élosion* ».

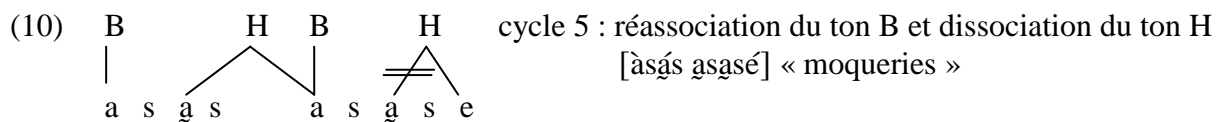
tenu du ton H précédent, on aurait théoriquement une séquence de tons H<sub>1</sub>H<sub>2</sub> en violation du principe du contour obligatoire (PCO), qui agit comme un principe de bonne formation. Il faut postuler, dans ces conditions, que c'est le ton H<sub>1</sub> associé à un support vocalique qui se propage sur la voyelle V<sub>2</sub>, en dissociant le ton B de cette dernière :



On note ici également un rejet de la configuration dû à la présence d'un ton H sur le deuxième phonème vocalique de la forme nominale reproduite. D'où, il se pose la nécessité de modifier ce ton haut en ton bas, pour une bonne formation totale.

#### 1.4. Réassociation du ton H flottant au deuxième phonème vocalique de la base copiée.

Nous admettons, de fait, l'hypothèse que le ton B dissocié, bien que n'ayant pas de site vocalique, ne disparaît pas. Il se maintient implicitement comme ton flottant pour s'imposer au ton H que porte la deuxième voyelle de la forme nominale acquise par copiage, en dissociant ce dernier. Le résultat final du processus morphophonologique entamé en (5b) aura, sur ce, la schématisation suivante :



Le ton H délié sous l'action du ton B finit par disparaître.

## II – ANALYSE DE L’ELISION VOCALIQUE A L’INITIALE DE LA BASE NOMINALE COPIEE

Le cas à examiner ici typifie le processus phonologique dans lequel la deuxième des positions vocaliques subit un détachement  $*V_1V_2 \rightarrow V_1$ . Non-linéairement, cela donnerait ceci :

$$(11) \quad \begin{array}{ccc} N_1 & N_2 & \rightarrow & N_1 \\ | & | & & | \\ x & x & & x \end{array}$$

Cette visualisation a pour intérêt de signifier que l’unité  $V_2$  détachée n’est pas réalisée phonétiquement.

### 2.1. Les faits

L’amuïssement vocalique à l’initiale du mot copié semble accorder une préférence exclusive aux formes nominales qui manifestent une unité tonale complexe en finale, à savoir les tons modulés montant  $B^{\wedge}H$  et descendant  $H^{\wedge}B$  :

- (12)a.     $\grave{a}c\grave{o}lj\check{e}$                                     « coup-de-poing »  
           $[\grave{a}c\grave{o}lj\check{e} \ c\grave{o}lj\check{e}]$                                 « coups-de-poing »
- $\grave{a}kpl\grave{o}w\check{a}$                                     « discussion »  
           $[\grave{a}kpl\grave{o}w\check{a} \ kpl\grave{o}w\check{a}]$                         « discussions »
- $[\grave{a}\eta\eta gb\grave{a}nd\check{a}]$                                 « carrefour »  
           $[\grave{a}\eta\eta gb\grave{a}nd\check{a} \ \eta gb\grave{a}nd\check{a}]$                 « carrefours »
- b.  $\grave{a}tr\grave{e}j\grave{a}$                                     « mal de tête »  
           $[\grave{a}tr\grave{e}j\grave{a} \ tr\grave{e}j\grave{a}]$                             « maux de tête »
- $\grave{a}n\grave{o}kpl\grave{e}$                                     « ver palmiste »  
           $[\grave{a}n\grave{o}kpl\grave{e} \ n\grave{o}kpl\grave{e}]$                         « vers palmistes »
- $\grave{a}t\grave{o}kwl\grave{e}$                                     « fourche de bois taillé »  
           $[\grave{a}t\grave{o}kwl\grave{e} \ t\grave{o}kwl\grave{e}]$                         « les fourches de bois taillé »
- $\grave{a}\grave{u}fw\grave{e}$                                     « terrain en jachère »  
           $[\grave{a}\grave{u}fw\grave{e} \ \grave{u}fw\grave{e}]$                             « terrains en jachère »

Il y a donc là occasion de présumer que l'élision vocalique, dans le mot redoublé, dépend non seulement du type morphologique mais aussi bien du type tonal. L'élément sujet à l'amuïssement est la voyelle à (V<sub>2</sub>) à ton B, devant les voyelles ε ou a (V<sub>1</sub>).

## 2.2. Suppression du segment nucléaire V<sub>2</sub> et de son ton B

Ce processus phonologique se manifeste à l'initiale des noms à tons BBB<sup>^</sup>H rédupliqués. Prenons l'exemple de la suite [àcòljě còljě] « les coups-de-poing » dérivé du terme [àcòljě] « coup-de-poing ». Le phénomène de la perte vocalique intervient au troisième cycle de la formation morphotonale. Le ton ne s'efface pas il reste flottant :

(13)a\* B B BH B B BH

(avant l'association)

a c ò l j ε a c ò l j ε

b. B H  
| |  
a c ò l j ε

B H  
| |  
a c ò l j ε

cycle 1: association un à un des tons aux unités syllabiques

c. B H  
/ | \  
a c ò l j ε

B H  
/ | \  
a c ò l j ε

cycle 2: propagation tonale de la gauche vers la droite

d. B H  
/ | \  
a s ò l j ε

B H  
/ | \  
c ò l j ε

cycle 3: élision vocalique  
[àcòljě còljě]  
« coups-de-poing »

Lorsque les noms à tons BBHB se redoublent. Ici, la voyelle qui tombe laisse sa marque tonale flottante.



### 2.3. Suppression du segment vocalique V<sub>2</sub> et réassociation de son ton B flottant sur la position V<sub>1</sub>

Soit le nom àtrèjà « mal de tête » (cf.(12b)). Son processus de redoublement s'interprète comme conforme au modèle qui suit, le cycle 1 représente l'association tonale, le cycle 2 la propagation tonale, le cycle 3 l'élosion vocalique et le cycle 4 la réalisation du ton B flottant en une unité tonale complexe  $\overline{HB}$  en se réassociant à gauche, sur la position syllabique (V<sub>1</sub>) à la finale du mot sous-jacent<sup>2</sup> :

(14)a\*    B    B    H B    B    B    H B                      (avant l'associations/voyelles)  
               a t r e j a        a t r e j a

b.        B        H                      B        H B                      cycle 1: association tonale  
               |        |                      |        |  
               a t r e j a                      a t r e j a

c.        B        H                      B        H B                      cycle 2: propagation tonale  
               |        |                      |        |  
               a t r e j a                      a t r e j a

d.        B        H    B                      B    H    B                      cycle 3: amuïssement vocalique  
               |        |                      |    |                      |    |  
               a t r e j a                      t r e j a

Il est clairement donné de voir que l'amuïssement de la voyelle [à] laisse tonalement l'autosegment B, dont il est doté, flottant. Ce ton B sous-jacent devenu flottant doit se réassocier à la première position vocalique (V<sub>1</sub>), ceci s'impose compte tenu de la modulation tonale descendante inhérente à la voyelle à la finale de la base originelle. Il est ainsi naturel de discerner, en cette réassociation, un fait de paramètre car non dépendant de la théorie mais requise par la langue elle-même :

(15)        B                      H    B                      B    H    B  
               |                      |    |                      |    |  
               a t r e j a                      t r e j a                      \*[àtrèjà trèjà] « les maux de tête »

<sup>3</sup> Un mot sous-jacent est un mot de base ou de départ à partir duquel s'opère le redoublement.

On observe qu'il subsiste une malformation tonale consécutive au ton B en surnombre, qui demeure flottant, sur la droite. Cet état de chose soulève le problème de traitement qu'il faut faire de ce ton B flottant pour la résolution de la malformation manifeste en (15).

#### 2.4. La réassociation du ton B en surnombre

Cette ambiguïté tonale prend son importance dans le fait que sa résolution est dépendante de la théorie et non de la langue : un fait de principe donc car à caractère universel et général. Pulleyblank (1981), en effet, énonce, à la suite de Williams (1971) et Goldsmith (1976), le principe qui suit inspiré des conventions d'association :

- (16) « *If the number of tones exceeds the number of the tone-bearing phoneme, link the excess tones to the last tone-bearing phoneme.* »  
*(Pulleyblank, 1981, P.7).*

Le principe (16) étant donné, on est en droit de réassocier le ton B en surnombre au phonème vocalique [á] déjà porteur de ton H. L'unité tonale basse devient ainsi un complexe tonal  $\overline{HB}$ . Cette précision faite, le résultat final du processus morphophonologique débuté en (14a) aura la faculté de configuration ci-dessous :

- (17)  $\begin{array}{ccc} B & H & B \\ | & / \backslash & / \\ a & t r e & j a \end{array}$        $\begin{array}{ccc} B & H & B \\ | & / \backslash & / \\ t & r e & j a \end{array}$       cycle 4 : réassociation du ton B  
par application de (16)

4. En traduisant cette énonciation en français, on a :

« *Si le nombre de tons est supérieur au nombre de phonèmes porteurs de tons, il faut relier le ton en surnombre au dernier phonème porteur de ton* ».

### III. LES CONTRAINTES DE L'ELISION VOCALIQUE

La dissociation de la voyelle dans le nom redoublé du n'zikpli est sous-tendue par des conditions qui reposent sur les domaines : syntaxique, syllabique, prosodique et phonologique.

#### 3.1. Contrainte liée au domaine syntaxique

La forme quadrisyllabique de surface<sup>5</sup> dans laquelle se manifeste l'élision vocalique apparaît en tant que phénomène morphologique, dépendant du contexte syntaxique. L'informateur, de fait, ne parvient à reconnaître la propriété de reduplication des formes nominales que dans des structures d'énoncés. Ce cas se découvre par exemple à travers le dérivé [àkòlùmá kòlùmá] « les enfants » :

bõ nú àkòlùmá kòlùmá mé kwlà kwlà bé jià-lí

/forêt/dedans/enfants/pluriel+eux/tous/eux/réunir-accomplir/

« Tous les enfants de la forêt se réunirent »

Cette contrainte morphosyntaxique concerne les suites que voici :

(18)	àkòlùmá	« enfant »	[àkòlùmá kòlùmá]	« enfants »
	ákójímá	« coq »	[ákójímá kójímá]	« coqs »
	ákéndéwâ	« araignée »	[ákéndéwâ kéndéwâ]	« araignées »

La syncope de la voyelle a lieu à la position V<sub>2</sub>, initiale de la forme de surface. Cette réalité phonologique, corollaire du contexte syntaxique, prouve que la longueur syllabique ne suffit pas (cf. 0.2 et 3.2). En termes plus clairs, l'analyse des données sur une base strictement morphologique a des limites. Il est besoin corrélativement d'un conditionnement morphologique et syntaxique.

### 3.2. Contrainte de la structure syllabique ou morphologique

La reduplication des trisyllabes et des quadrisyllabes s'accommode de la dissociation vocalique alors que cette corrélation ne s'applique pas avec les formes dissyllabiques. Cette résistance à l'élision laisse supposer que la longueur syllabique est capitale. Elle prédispose au phénomène d'amuïssement :

- (19) ànjě « langue parlée » [ànjě ànjě] « langues parlées »  
àblă « indiscretion » [àblă àblă] « indiscretions »  
àwjě « vol » [àwjě àwjě] « vols »  
àflě « espace cultivé » [àflě àflě] « espaces cultivés »

C'est dire que plus le mot est long plus il est favorable à l'élision vocalique, au contact du redoublement où le mot minimal est en pied ou squelettes de deux syllabes. Là où il n'y a pas d'élision (comme en (19)), il y a le mot minimal : le pied qui est dissyllabique est parfaitement rempli. La contrainte sémantique se trouve ainsi inviolable, pour la raison que le mot est formellement complet.

On pourrait à ce propos tirer l'analyse que la syllabe à la finale des structures trisyllabiques (2.1) est plus flexible que celle à la finale des structures dissyllabiques (formes syllabiques moins complexes). Cette suggestion fait appel à la théorie de l'optimalité (T0), qui postule la reduplication optimale ou le mot minimal en pied ou squelettes de deux syllabes.

### 3.3. Contrainte liée à la prosodie ou au rythme de la production

L'application de l'élision nucléaire peut être le fait du rythme de la réalisation du mot. Lorsque le rythme est rapide, il se traduit par la dissociation de la voyelle à l'initiale de la base nominale issue de la copie. Nous pouvons donc avancer que la contrainte rythmique est victorieuse ou l'emporte sur la contrainte sémantique. Quand le mot est prononcé en rythme rapide, il aboutit à une élision et constitue une unité prosodique. C'est ce qui se trouve ici montré. La voyelle a (V<sub>2</sub>) chute après les voyelles o, i et ɔ (V<sub>1</sub>) . On peut dire ici qu'il s'agit d'une chute de syllabe puisque l'élision de la voyelle entraîne l'effacement du ton :

(20)	àmàṅgó	« mangue »	[àmàṅgó m̀àṅgó]	« mangues »
	álósò	« sorte de fruits »	[álósò lósò]	« fruits »
	àfótó	« sorte de bananier »	[àfótó fótó]	« bananiers »
	àḍwí	« plaisanterie »	[àḍwí ḍwí]	« plaisanteries »
	àk̀ḍtrǒ	« coup-de-poing »	[àk̀ḍtrǒ k̀ḍtrǒ]	« coups-de-poing »

En revanche, il y a blocage de l'élision en contexte de rythme lent, c'est-à-dire dans une production normale. Cette impossibilité d'amuïssement nucléaire s'explique, à notre sens, par une lourdeur articuloire qui oblige l'unité vocalique V2 à se réaliser en présence des positions V1, qui de par leur caractère sont non élisibles dans la langue :

(21)	[àmàṅgó à̀m̀àṅgó]	« les mangues »
	[álósò álósò]	« les fruits »
	[àfótó à̀f̀ótó]	« les bananiers »
	[àḍwí à̀ḍ̀wí]	« les plaisanteries »
	[àk̀ḍtrǒ à̀k̀ḍ̀trǒ]	« les coups-de-poings »

Les segments o et i, par exemple, ont la propriété de se labialiser et de se palataliser respectivement en w et j ; et donc d'occourir librement comme des semi-consonnes.

### 3.4. Contrainte phonologique

Nous pouvons parler des contraintes segmentale et tonale. Segmentalement, les voyelles o, i et ɔ manifestent une incompatibilité avec l'élision alors que les voyelles a, ɛ et e autorisent ce phénomène (cf.1.1.). Au niveau du ton, la place et le lieu de la dissociation nucléaire, dans le mot (trisyllabique) redoublé du n'zikpli, se trouve conditionnée par la marque tonale du terme de base. Redoublées, les suites nominales à tons ponctuels font leur amuïssement à la finale de la base originelle tandis que les suites à modulation tonale, appliquées au processus analogue font l'élision à l'initiale de leur forme de surface (2.1).

## CONCLUSION

Il apparaît, au terme de cette description, que les voyelles sujettes à l'élision dans le redoublement du nom du n'zikpli sont les unités a, ε et e. Leur dissociation n'est pas fortuite. Il y a bien des conditions qui la sous-tendent. Elle est liée à des contraintes qui peuvent être : morphosyntaxique, syllabique, tonale mais également le fait du rythme de la réalisation du mot. La place et la position de la voyelle qui subit la syncope est corrélative à la marque tonale de la base originelle. (cf.2.4.). Ce phénomène s'accompagne des faits cruciaux tels que le ton qui demeure flottant suite à l'effacement de son support vocalique et la réassociation tonale consécutive à cet amuïssement nucléaire.

## BIBLIOGRPAHIE

- DOWNING, L., 1977a, « Correspondance effets in siswati reduplication », Studies in Linguistics Sciences 25.1:17-35.
- HOGG, R., M., 2000, On the (non-) existence of High Vowel Deletion. In A. Lahiri (ed). Analogy, levelling, markedness. Berlin: Mouton de Gruyter. 353-376.
- HYMAN, L., 1979, « A reanalysis of tonal downstep » ; in Journal of African languages and Linguistics vol. 1, n°1, PP.9-29.
- Mc CARTHY, J. and PRINCE, A., 1995, ‘Prosodic Morphology’, In the Handbook of phonological Theory, ed. By John Goldsmith Blackwell.
- KOUAME, Y., E., 2003, Morphologie nominale et verbale du n’zikpli, parler baoulé de la Sous-Préfecture de Didiévi, Thèse de Doctorat Unique, I.L.A., Abidjan.
- NESPOR, M., 1990, « Vowel deletion in italian. The organisation of the phonological component », The Linguistic Review 7, 375-398.
- NEWMAN, P., 1986, « Reduplication Nouns in Hausa », in Journal of African Languages, Volume 8, PP. 115-132.
- PEPERKAMP, S., 1996, « on the prosodic representation of clitics », in : van der Hulst, H. (Hg.) Word prosodic systems in the languages of Europe. Berlin : 117-159.
- PULLEYBLANK., D., 1981, Tone in Lexical Phonology: Argument from tiv, MIT
- 
- 1986, Tone in lexical phonology, A revision of thesis (Ph. D), Massachusetts Institute of Technology.